vinetur

Les producteurs de vin italiens confrontés à une hausse de 8,9 % des coûts, qui rogne leurs marges

Les prix du vin en magasin ont baissé de 2,6 %, alors que 35 % des Italiens pourraient réduire leurs achats, affaiblissant le pouvoir de fixation des prix des domaines

vendredi 13 novembre 2026



Les producteurs de vin italiens font face à une hausse des coûts de production au moment même où la demande des ménages s'affaiblit. Cette combinaison comprime les marges du secteur et suscite des appels à un soutien accru des pouvoirs publics.

Vendredi 13 novembre, Unione Italiana Vini (UIV) a déclaré que le retour récent de l'inflation en Italie avait accentué les difficultés de la filière viticole du pays. L'organisation professionnelle a mis en avant des données d'Ismea faisant état d'une hausse de 8,9 % sur un an des coûts de production du secteur en septembre, tandis que les prix du vin en magasin ont baissé de 2,6 %, selon Istat.

Cet écart est important : les domaines paient davantage pour produire et mettre le vin en bouteille, alors que les prix affichés en rayon évoluent en sens inverse. Il en résulte un décalage croissant entre coûts et recettes, à un moment où de nombreuses entreprises doivent déjà composer avec un recul des ventes sur le marché intérieur et un contexte plus difficile à l'export.

L'UIV a également cité une enquête de Noto Sondaggi pour Il Sole 24 Ore, selon laquelle 35 % des Italiens sont prêts à réduire leurs achats de vin. Pour un secteur qui dépend à la fois de la consommation intérieure et de la demande internationale, cela témoigne d'un repli des dépenses des ménages, confrontés à la hausse du coût de la vie.

L'organisation professionnelle a indiqué que la hausse des coûts de l'énergie, qui pénalise les domaines sans hausse correspondante des prix de vente, avait encore compliqué la situation. L'énergie représente un poste de dépense majeur dans toute la chaîne viticole, des travaux dans les vignes et de la gestion des chais à la mise en bouteille, au stockage et au transport. Des hausses durables peuvent rapidement éroder la rentabilité, en particulier chez les petits et moyens producteurs.

Lamberto Frescobaldi, président de l'UIV, a déclaré que le secteur devait de plus en plus faire face à des pressions extérieures dans un marché déjà sous tension. Il a indiqué que le projet de loi de finances du gouvernement prévoyait des mesures susceptibles d'aider la filière viticole, notamment un soutien face aux coûts de l'énergie et des aides à l'investissement dans l'efficacité énergétique, et a appelé à leur mise en œuvre rapide.

Lamberto Frescobaldi a également exhorté le gouvernement à débloquer une enveloppe exceptionnelle supplémentaire pour promouvoir les vins italiens sur les marchés étrangers, en complément des ressources déjà prévues pour le développement international. Il a estimé que ce soutien était nécessaire pour préserver la compétitivité des entreprises viticoles italiennes face aux effets des droits de douane, au recul de la consommation et aux difficultés plus générales rencontrées sur les marchés étrangers, ainsi qu'à la concurrence accrue de pays producteurs plus récents.

Les données présentées par l'UIV mettent en lumière un problème plus général pour le secteur des boissons. Lorsque les coûts de production augmentent plus vite que les prix finaux, les entreprises peuvent voir leurs marges diminuer et disposer de moins de moyens pour investir dans le marketing, les technologies et la distribution à l'étranger. Pour les producteurs de vin en particulier, cela peut limiter leur capacité à défendre leurs parts de marché à l'international, alors que la concurrence mondiale s'intensifie. Si ces tensions perdurent, elles pourraient également influer sur les décisions de dépenses dans l'ensemble de la chaîne, des viticulteurs et embouteilleurs aux prestataires logistiques et aux exportateurs.

Cette alerte intervient alors que l'inflation globale en Italie a atteint 5,4 % en octobre, selon les chiffres cités par l'UIV. Pour la filière viticole, toutefois, le problème ne tient pas seulement à l'inflation, mais aussi à la manière inégale dont ses effets se répercutent. Les producteurs doivent composer avec la hausse des coûts des intrants, tandis que les consommateurs sont plus sensibles aux prix et réduisent souvent leurs achats non essentiels.

Cette combinaison place les domaines entre dépenses en hausse et pouvoir de fixation des prix affaibli. Elle renforce aussi l'enjeu des mesures réclamées par l'UIV, notamment en matière de soutien énergétique et de promotion à l'export, alors que le secteur s'apprête à traverser une période marquée par une demande fragile et une concurrence plus vive sur les marchés internationaux du vin.